

« Vous savez que tout le monde vous a abandonnés.
Ils vous ont laissés seuls face à votre destin
et personne ne vous aidera. »

Tracts largués ces dernières semaines
par des avions syriens et russes dans Alep

« Viens dans ma maison comme tu viendrais dans un vaste
domaine et prends, et mange abondamment »

écrit Henri Michaux, *À distance*

n' imagine_ de loin plus loin qu'on ne sait qu'on ne voit qu'on ne
croit perdu tranché c'est au plus près du cœur du froid de la nuit
l'aube drue il a 16 ans saisi sous le ciel de Calais aujourd'hui il a 16 ans
des espoirs déguerpis et pas seul et plus jeunes parfois dispersés sans
rien des promesses des adultes d'où il vient le monde à quoi_moi,
tu dis, j'aime marcher sur les routes_ *j'aurais tant aimé aimé danser
danser jusqu'à la fin de mes jours_ils* n'ont pas de sourire les enfants
happés armes au poing au Yémen et à la frontière gréco-macédo-
nienne ils sont jeunes Iraniens à plusieurs à nos yeux de leurs
bouches il y a des frontières des fugues dont comment les espoirs
ou ce n'est pas le mot il y faut fils aiguilles leurs bouches cousues
que sont-ils la mort en corps tout doucement tout violemment
devenus_exister c'est être hors de soi tu dis, soi outre passer,
pousser les murs, crever les toits, tu insistes, il y a des attentats dans
ma bouche, ma bouche est la tienne, n' imagine, n' imagine

broyé_n' imagine_un homme un marchand de poisson broyé par une benne à ordures au Maroc qui glisse sa marchandise qui glisse gluante poissons de pêche interdits a été broyé alors qu'interdit perdu par mépris chacun avec ses espoirs il tentait après confiscation mécanisme de broyage de récupérer sa marchandise et mécanisme à broyer l'espoir déclencher dans le calme de ses funérailles_ *j'aurais tant aimé*_ est-ce le monde qui penche qui ne, qui disparaît danse, tempes, de ces silences, gorges à colère et troubles, si loin de ces roublards crapoteux discours qui n'ont pas de parole qu'intéressée venimeuse, et lâche, si loin de ces mensonges, forces garder, je me retire_ *danser jusqu'à*_ tu dis, j'ai des passages secrets_ sous terre la vie creusée une ampoule ça à nue la vie à Douma pour continuer continuer la vie est là faire du pain continuer manger se parler soigner creuser soi-même faire l'école creuser son courage jours et nuits continuer continuer que ce ne soit tombe

j'aurais tant aimé_éclaté le pare-brise à ne presque plus enfants aux yeux serrés le père au volant et le pire il s'attend à rien tout après des années cauchemars_ jusqu'à la fin de mes jours_sans cesse aussi à tout fuir vite fuir de Mossoul fuir partir ensemble fuir jusqu'où quand certains n'ont plus de nouvelles de leurs familles où partir et comment jusqu'à 600 000 enfants piégés_des rages, m'enfonce tu dis de ceux qui ont des mots qui n'ont pas les actes qui se, de projections s'aiment se caressent ont la raison des lois et propriétés gardées, et pas tant d'inquiétudes sinon paraître, tu dis ça craint, tous les jours, ronces, ombres, folies repoussent_ pour engraisser les porcs_et ça nous rend très nerveux, n' imagine_danser_tu dis, toujours trop que par soi-même devrait la fermer contre le mur comme ça_isoler comme ça Mossoul colère de l'Euphrate plus qu'un nom rien d'un enchantement l'assaut militaire se déroule de manière positive ils disent mais sur place dans les chairs les têtes comment

dans une mare de boue de sang un corps est-ce un corps est-ce
le monde qui penche un corps s'effondrant sous les quolibets les
contusions les coups cris crâne éclaté un corps lynché une société
est malade qui tue ses poètes avait dit Moravia à l'enterrement d'un
homme d'un corps souillé ce n'est pas un anniversaire l'église sans
honte pardonne quoi le monde à l'envers mais pas le monstre le
poète dansant *_jusqu'à la fin_rien*, n'attends rien de personne tu
dis, tu dis la langue n'est que par de, n'est que par hors *_j'aurais
tant aimé danser_* sur les routes mes rêves sont des fantômes, tous
les rêves suivent la bouche *_danser jusqu'à_* et ça quoi de force à,
tu dis faire trembler les mots déjà là *_abandonné* sur une plage un
corps le monde est là font des nœuds enfouissent leur conscience
tue tous se détournent d'un corps se détournent à leurs affaires
gardent leurs petites mimiques quelles limites acceptées il est mort
Pasolini s'envolent les lucioles *_n'imagine*, ne me retire de ces
troubles, de leurs mensonges, leurs haines, leurs normes, des tristes,
des lâches, s'il faut partir, pour eux, combien sommes enragés

des rumeurs des silences des regards dans les rues de Bamako des peurs ne votera et à plusieurs seuls *le lion est* mais toujours le carnage pas de caravane tonitrue malgré des casques bleus partout et en charge de quoi comment où ce sera possible les bulletins de vote ou toujours pas partis à l'impression si les élections encore et comment repoussées pas tout recommencer jusqu'ou dans la peur dans quelques mois jusqu'à la mort parfois se garder tu dis des consciences propres, et tristes *just a perfect day* une tension du temps et de l'action tu dis, que la langue n'existe pas sauf dans les recrutements *tant aimé danser* des discours qu'il ne faut accueillir que toute la misère que c'est insupportable mais à vivre jusqu'ou et y va par cocktails molotov contre les centres d'accueil pour sdf ou en mots honorables ça et outrés n' imagine à détruire leurs tentes faire le choix de la peur et avec des phrases contre façons de faire étrangères comme disent les quatrièmes de couverture il aurait fallu et toujours *tant aimé danser* n' imagine *ce sont de bonnes gens* la peur et jusqu'ou

dans la boue d'Alep la boue de la course aux élections américaines des scénarios obscènes des marchés qui se foutent du climat de la vie d'hommes et femmes et enfants question de portefeuilles_jusqu'où irons-nous tu dis, à ne plus supporter, déborder, pousser les murs jusqu'à, pas d'étendue vierge, pas d'identité qui ne bougerait, pas réparer les vivants, nos bouches partagent_danser_jusqu'où aller réconcilier_qui passent et rêvent_les discours patriotiques d'Hillary Clinton guérir une Amérique divisée réconcilier les valeurs le peuple qui n'existe pas mais le désir le sait Trump martèle_ne pas confier les clés, briser les sièges, tu dis crever les toits_dans le ciel d'Alep les cratères des rues jusqu'à ceux des cœurs et la faim et le pire à toujours à venir_il est mort sans surprise_mais la mort pas qu'une légende, l'horreur pas une pensée, nos actes_j'aurais tant aimé danser_à se battre pas des enfants de cœur dans les bombardements les corps les têtes qui déraillent est-ce le monde qui disparaît toute logique a des inconvénients vider le marigot dit Trump_n' imagine_Trump élu et Léonard Cohen mort_ils me dirent résigne-toi mais je n'ai pas pu_nous irons tu dis, par le vent, par le passage, contre les ciels mystiques ou à bombes barils, l'homme qui rêve, erre

portant dans la nuit au large loin pas si loin de nos vies et encore naufrages et naufrages au large de Lampedusa qui a jamais cherché sa femme un ami dans la nuit de l'eau noire_n' imagine_ni ciel ni terre_n' imagine_quand ne reste qu'une photographie portant le nombre de morts à tant plus rien ne nous augmente alors que l'hiver approche_les rêves sont des fantômes tu dis, n'appartiennent à personne_*regarder droit*_à tenter tous les jours est-ce le monde qui penche traverser est-ce toujours un choix quand par des mois des mois détenus en Libye si loin de la vie et frappés diminués et à craindre à saisir ses empreintes digitales c'est bien plus dire non recevoir coups secousses électriques ça_*droit dans le soleil*_les rêves sont des chevaux porteurs tu dis, appartiennent à tout le monde et pas tant_les petits haïtiens toujours en promo le déni jusque dans les cartes rebattues cotées en bourse jusque dans les prisons quand les hommes font les lois déraillent et Aslı Erdoğan comment le monde quand condamnée à mort par les procureurs et Orbán en Hongrie en ressasse contre les migrants ni ciel ni terre l'Europe est une fille perdue mais 2 200 personnes secourues en une journée